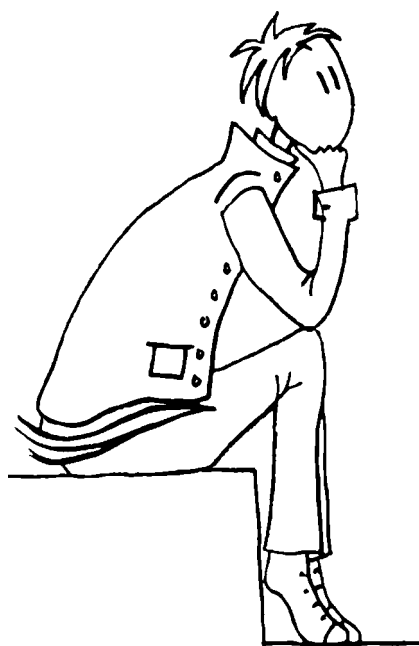


Vers une seule économie mondiale
L'œuvre de Steiner, Keynes et Dunlop

Zu einer geeinten Welt-Wirtschaft
Das Werk von Steiner, Keynes und Dunlop

Towards a One-World Economy
The work of Steiner, Keynes and Dunlop



4 octobre
2014
au 6 février
2015



Expositions Austellungen Exhibitions

Bienvenue à cette exposition parmi une série qui se donne pour tâche d'aborder les événements d'aujourd'hui d'un point de vue associatif, tel qu'inauguré par Rudolf Steiner.

Le contenu présenté ici est issu d'une recherche faite en petits groupes, en plusieurs langues et dans plusieurs pays.

En économie, ce sont souvent les doctrines et les théories qui définissent la réalité. Mais ce qui compte, c'est bien plutôt de reconnaître le processus économique, de partir de lui et de chercher à vraiment le comprendre.

Ces questions nous accompagnent depuis nos débuts à L'AUBIER en 1979. Nous avons souhaité maintenant les mettre en évidence et les présenter régulièrement ici pour que L'AUBIER puisse offrir un point d'ancrage européen à ce travail.

– Christopher Houghton Budd
– Marc Desaulles
– Anita Grandjean

Thèmes précédents

– Vrais prix, vrais revenus. Les propositions d'Aristote, de Thomas d'Aquin et de Rudolf Steiner.

Thèmes en perspective

– Rudolf Steiner, économiste (tableaux noirs).
– L'argent «vrai».
– Du blé et de l'or.
– La finance au seuil.
– Si les femmes comptaient.
– Au-delà du marché. Au-delà des banques.

Herzlich Willkommen zu dieser Ausstellung in einer Serie, die es sich zum Anliegen macht, an die Ereignisse unserer Zeit mit einem assoziativen Gesichtspunkt, so wie ihn Rudolf Steiner formuliert hat heranzugehen.

Die hier dargestellten Inhalte sind Forschungsergebnisse von kleinen Gruppen, in mehreren Sprachen und Ländern.

In der Wirtschaft sind es oft die Doktrinen und Theorien, die die Wirklichkeit definieren. Was jedoch zählt, ist der wirtschaftliche Prozess und der Versuch, ihn wirklich zu verstehen.

Diese Fragen begleiten uns seit den Anfängen von L'AUBIER seit 1979. Es ist nun unser Wunsch sie stärker hervorzuheben und sie hier regelmässig darzustellen, damit L'AUBIER ein europäischer Ankerpunkt für diese Arbeit werden kann.

Vorherige Themen

– Richtige Preise, richtiges Einkommen. Die Vorschläge Aristoteles, Thomas von Aquin und Rudolf Steiner.

Themenperspektive

– Rudolf Steiner, Wirtschaftswissenschaftler (Wandtafelzeichnungen).
– Das «richtige» Geld.
– Vom Weizen und vom Gold.
– Die Finanzen auf der Schwelle.
– Wenn die Frauen zählen würden.
– Jenseits des Marktes. Jenseits der Banken.

Welcome to this exhibition in a series designed to address today's events from an associative point of view, as inaugurated by Rudolf Steiner.

The content presented here is the result of worldwide research in small groups, in several languages and in several countries.

In economics today, reality is often defined in terms of doctrines and theories. But what matters is to recognise and begin with the economic process, and then try both to understand it and give it clear expression.

Having been concerned with these questions ever since L'AUBIER's inception in 1979, we would like now to highlight and present such themes as part of our on-going activity to make L'AUBIER a European focus for this work.

Previous themes

– True price, true income. The proposals of Aristotle, Thomas Aquinas and Rudolf Steiner.

Prospective themes

– Rudolf Steiner, economist (blackboard drawings).
– True money.
– Of wheat and gold.
– Finance at the threshold.
– If women counted.
– Beyond the market. Beyond banking.

Vers une seule économie mondiale

L'œuvre de Steiner, Keynes et Dunlop

1

Zu einer geeinten Welt-Wirtschaft

Das Werk von Steiner, Keynes und Dunlop

Towards a One-World Economy

The work of Steiner, Keynes and Dunlop

L'humanité d'aujourd'hui se débat face à une crise économique ou financière après l'autre. Elles sont si fréquentes que l'on a fini par s'y habituer. Malgré l'évidence qu'elles montrent d'une vie socio-économique chroniquement malade, nous les considérons quelque part comme normales. Ou tout au moins, que nous y sommes pour rien.

La banque d'Angleterre explique les événements d'aujourd'hui en termes d'orages sur l'océan – de plus ou moins grande amplitude, mais inévitables. Son musée de Londres est conçu comme un bateau ayant pour but la stabilité des prix et la banque centrale comme stabilisateur principal. Le mieux à faire est d'espérer que les orages passent au plus vite et entre-temps de maintenir l'économie à flot.

Cette métaphore est séduisante, mais elle est trompeuse, voire fausse. Les bouleversements d'aujourd'hui ne sont pas d'origine naturelle, mais humaine. Ils sont dus au maintien d'économies nationales à une époque où la vie économique est devenue mondiale.

Nous vivons à l'époque d'une économie d'un seul monde. Si nous pouvons reconnaître ce que cela signifie, en idée et en pratique, en politique et pour les institutions, et si nous pouvons intégrer ce fait dans la manière dont nous comprenons et organisons nos affaires, alors nous pourrions surmonter l'instabilité constante, une instabilité non pas née de la nature mais d'une fausse image.

Cette exposition explore une image différente – celle d'une seule économie mondiale partagée. Elle examine cette idée à travers le travail de trois de ses plus fervents défenseurs: Rudolf Steiner, le père de l'«économie associative», John Maynard Keynes, l'architecte principal de l'économie du 20^{ème} siècle et Daniel Dunlop, un homme d'affaires écossais.

L'objectif est de montrer qu'avec une telle idée – une idée qui est juste au-dessous des réalités d'aujourd'hui – l'humanité peut trouver l'espoir et former une vie économique plus juste, plus vraie et plus humaine (voir panneau 12: *Équitable, vrai et humain*).

Die heutige Menschheit befindet sich in einem ständigen Kampf gegen aufeinander folgende Wirtschafts- oder Finanzkrisen. Aufgrund der Häufigkeit ihres Vorkommens haben wir uns an sie gewöhnt. Trotz der Offensichtlichkeit, dass sie das Bild eines chronisch kranken, sozialen und wirtschaftlichen Lebens sind, betrachten wir sie in gewisser Weise als normal. Auf jeden Fall können wir nichts dafür.

Die Bank von England erklärt die Ereignisse mit einem Bild von Gewittern über dem Meer – mehr oder weniger stark, aber unvermeidbar. Ihr Londoner Museum ist als Schiff konzipiert, dessen Ziel ist, für stabile Preise zu sorgen, wobei die Zentralbank der Hauptkiel ist. Das Beste ist, zu hoffen, dass die Gewitter so schnell als möglich vorüberziehen und in der Zwischenzeit die Wirtschaft über Wasser zu halten.

Diese Metapher ist verführerisch, aber auch trügerisch und sogar falsch. Die heutigen Umwälzungen sind nicht natürlichen Ursprungs, sondern von Menschen verursacht. Sie sind bedingt durch den Erhalt von Nationalökonomien in einer Zeit, in der das Wirtschaftsleben global geworden ist.

Wir leben in der Zeit einer geeinten Weltwirtschaft. Wenn wir verstehen können, was das in der Idee, wie in der Praxis, in der Politik und für die Institutionen bedeutet, und wenn wir diese Tatsache in die Art und Weise, wie wir unsere Geschäfte verstehen und organisieren integrieren, dann können wir die konstante Instabilität überwinden; eine Instabilität, die nicht naturgegeben ist, sondern aus einem falschen Bild stammt.

Diese Ausstellung erkundet ein anderes Bild – das einer geeinten, teilenden Weltwirtschaft. Sie untersucht diese Idee in der Arbeit drei ihrer engagiertesten Verteidiger: Rudolf Steiner, dem Vater der ‚assoziativen Wirtschaft‘, John Maynard Keynes, dem Hauptarchitekten der Wirtschaft des 20. Jahrhunderts und Daniel Dunlop, einem schottischen Geschäftsmann.

Ziel ist, zu zeigen, dass die Menschheit mit einer solchen Idee – die sich direkt unterhalb der heutigen Realitäten befindet – Hoffnung schöpfen und ein gerechteres, wahreres und menschlicheres Wirtschaftsleben bilden kann (siehe Tafel 12: *Fair, richtig und menschlich*).

Humanity today struggles in the face of one economic or financial crisis after another. So frequent have crises become that we have become used to them. Despite the evidence they give of a chronically unhealthy socio-economic life, we somehow think they are normal. Or at least not of our making.

Indeed, the Bank of England explains today's events in terms of storms at sea – greater or lesser in magnitude, but inevitable. Its museum in London is designed as a ship, with price stability as the goal and the central bank as the great stabiliser. The most we can do is hope that the storms pass soon and keep the economy on an even keel meanwhile.

This metaphor is alluring, but it is misleading, even false. Today's upheavals are not natural events, they are man-made. And their origin is in the insistence on national economies and national economics in times when economic life has become global.

We live in the time of a one-world economy. If we can recognise what this means, both in terms of ideas and practice, policies and institutions, and if we can echo this fact in the way we understand and organise our affairs, then we can overcome today's constant instability, an instability not born of nature but of a wrong image.

This exhibition explores a different image – that of a single, shared global economy. It examines this idea through the work of three of its foremost advocates: Rudolf Steiner, the father of 'associative economics', John Maynard Keynes, the main architect of 20th century economics, and Daniel Dunlop, a Scottish businessman.

The aim is to show that with such an idea – an idea that is just beneath today's realities – humanity can find hope and build an economic life that is fairer, truer and more human (see panel 12: *Fair, True and Human*).



Rudolf Steiner Rudolf Steiner Rudolf Steiner

1861-1925

2

«On n'a pas le droit de se ressentir comme individualité sans en même temps se ressentir comme appartenant à l'humanité toute entière»

Au cœur des nombreuses observations de Rudolf Steiner sur l'histoire de l'économie, il y a son analyse sur les origines de la vie économique moderne.

Bien qu'on mette l'accent sur l'autosuffisance, l'auto-provisionnement et l'intérêt personnel, le fait est qu'aujourd'hui, la créativité humaine et la production en général sont accompagnés d'un excédent de biens et d'un appauvrissement de l'assortiment. Le problème est que nous ne pouvons pas produire pour nous-mêmes. Chaque individu et chaque communauté dépend du commerce avec le reste du monde. C'est par l'échange que nos besoins sont réellement satisfaits.

Cela s'est traduit par trois étapes principales dans le développement économique, caractérisées par la convergence des petites économies en de plus grandes

- 1600 Économies privées
- 1600 -1900 Économies nationales
- 1900 → Économie mondiale

La logique de l'évolution qui a ainsi abouti à la fin du 19ème siècle à une seule économie mondiale signifie que toute idée ou arrangement qui est moins global devient anachronique et ne peut plus fonctionner.

En 1900 il était temps que l'effondrement des empires et des «unions de pouvoirs» ouvre la voie à une seule économie mondiale où tous les anciens concurrents et rivaux deviennent partenaires. Nous avons besoin d'un véritable partenariat de l'humanité toute entière par lequel l'humanité apprend à partager les ressources de la planète et non à se battre pour elles.

Le problème est que les États se sont impliqués dans les économies nationales et continuent d'être mêlés aux affaires économiques mondiales. La vraie gouvernance de la vie économique moderne est dès lors impossible, parce que la politique fait de l'économie mondiale une arène pour des intérêts concurrentiels cherchant égoïstement à s'assurer des ressources. Ce qui est nécessaire, c'est de comprendre l'économie comme un lieu où toutes les ressources du monde sont pour tous les peuples du monde; pas seulement pour quelques-uns d'entre eux.

Die Analyse Rudolf Steiners über die Ursprünge des modernen Wirtschaftslebens ist massgebend unter seinen zahlreichen Beobachtungen die Wirtschaftsgeschichte betreffend.

Auch wenn wir die Betonung auf die Selbstversorgung, die wirtschaftliche Unabhängigkeit und das persönliche Interesse legen, ist es eine Tatsache, dass heute die menschliche Kreativität und die Produktion im Allgemeinen immer begleitet werden von einem Güterüberschuss und einem zu kleinen Warensortiment. Das Problem ist, dass wir nicht für uns selbst produzieren können. Jeder Mensch und jede Gemeinschaft ist abhängig vom Handel mit dem Rest der Welt. Erst über den Austausch werden unsere Bedürfnisse wirklich befriedigt.

Dies wird ausgedrückt in drei Haupt-etappen der Wirtschaftsentwicklung, die durch das Aufgehen von kleineren Ökonomien in grössere charakterisiert sind.

- 1600 Privatökonomien
- 1600 -1900 Nationalökonomien
- 1900 → Weltökonomie

Die Logik, die schliesslich am Ende des 19. Jahrhunderts zu einer Weltwirtschaft geführt hat, bringt es mit sich, dass jede Idee oder Abmachung, die nicht global ist, anachronistisch wird und aufhört, zu funktionieren.

Um 1900 war es an der Zeit, dass der Zusammenbruch der Imperien und Machtunionen den Weg zu einer geeinten Weltwirtschaft öffneten, in der alte Konkurrenten und Rivalen zu Partnern würden. Eine wirkliche Partnerschaft der ganzen Menschheit, in der sie lernt, die Ressourcen des Planeten zu teilen, anstatt sich um sie zu streiten, ist notwendig.

Das Problem ist, dass die Staaten in die Nationalwirtschaften involviert sind und sich weiterhin in die globalen wirtschaftlichen Geschäfte einmischen. Eine wirkliche Regelung der modernen Wirtschaft wird so unmöglich, da die Politik das Wirtschaftsleben zu einer Arena für konkurrierende Interessen macht, mit dem egoistischen Ziel, sich Ressourcen zu sichern. Es ist notwendig, die Wirtschaft als einen Ort zu begreifen, an dem alle Ressourcen der Erde für alle und nicht nur für einige Völker der Erde zur Verfügung stehen.

Key among Rudolf Steiner's many observations on economic history is his analysis of the origins of modern economic life.

For all the emphasis we place today on self-sufficiency, self-provision and self-interest, the fact is that human creativity and production in general will always be accompanied by two things: an overall surfeit of goods and too narrow a range of goods.

We cannot produce unto ourselves. Every individual and every community depends on trade with the rest of the world. It is through exchange that our needs are really met.

This has resulted in three main stages in economic development, characterised by the coalescence of smaller economies into larger ones:

- 1600 Private economies
- 1600 -1900 National economies
- 1900 → World economy

The logic of evolution that resulted in a single world economy in all but name by the end of the 19th century means that any ideas or arrangements that are less than global will be anachronistic and will not work.

By 1900 it was time for clashing empires and 'concerts of powers' to give way to a single world economy in which all previous competitors and rivals became partners. We need a true, humanity-wide partnership, through which humanity learns to share the world's resources, not fight over them.

The problem is that states have become implicated in national economies and continue to be implicated in global economic affairs. The true governance of modern economic life is therefore impossible, because politics renders the world economy an arena of competing interests, seeking to secure resources on a selfish basis. What is needed is an understanding of the economy as a place where all the world's resources are for all the world's people; not only some of them.

Un chœur des peuples Ein Chor der Völker A Choir of Peoples

3



La mondialisation et la crise financière globale révèlent que nous vivons un temps où les affaires économiques sont devenues mondiales. Mais nous vivons aussi un temps de cosmopolitisme – nous nous sentons citoyens du monde.

Depuis la première guerre mondiale déjà nous aurions eu besoin d'un chœur des peuples, chacun capable de chanter sa propre note mais capable aussi d'inclure les notes de tous les autres.

Et pourtant quand il s'agit d'allouer biens et capitaux, nous pensons en termes de nations, de marchés et de ressources garanties, mais pour une partie de l'humanité, pas toute. Il est rare de concevoir le monde économique comme un ensemble. Si nous le faisons, c'est pour se fier aux marchés ou aux prix, plutôt que de se préoccuper du bien-être de tous.

Comme cela serait différent si nous pensions et parlions de biens communs. Mais cela, nous ne pouvons le faire que si nous voyons comment tous les peuples sont maintenant réunis dans une seule économie mondiale, si bien qu'aucun d'entre eux ne peut prétendre la contrôler ou se l'approprier. Au contraire, l'avenir de la vie économique dépend maintenant de l'immense diversité des peuples dont les différences de niveaux agissent les uns sur les autres, se rencontrant et s'équilibrant sans cesse.

En 1966, Milton Friedman écrivit la fameuse phrase : «...les taux de change flexibles ... sont un moyen de permettre à chaque pays de rechercher la stabilité monétaire selon ses *«propres lumières»*, sans imposer ses erreurs sur ses voisins ni subir celles des autres. Si tous les pays réussissaient, le résultat serait un système de taux de change raisonnablement stable...»

C'était sous-estimer le pouvoir destructeur de la spéculation. Mais qu'est-ce que la *«lumière propre»* d'un pays? Comment identifie-t-il sa propre contribution à la vie économique mondiale?

La vie économique est tout d'une seule pièce. Une part ne peut jamais devenir le tout; elle ne peut que se demander quelle est sa contribution à l'ensemble. On ne peut plus parler d'économie d'une nation ou nationale. On ne peut que demander quel est le rôle de son pays dans l'économie mondiale.

Die Globalisierung und die globale Finanzkrise zeigen uns, dass wir in einer Zeit leben, in der die Geschäfte global sind. Aber wir leben auch in einer Zeit des Kosmopolitismus – des Weltbürgertums.

Schon seit dem ersten Weltkrieg wäre ein Chor der Völker nötig gewesen, in dem jedes fähig ist, seine eigene Note zu singen, aber ebenso in der Lage, die Noten all der anderen mit einzubeziehen.

Aber wenn es darum geht, Güter und Kapital zu verteilen, denken wir in Begriffen wie Nationen, Märkten und gesicherten Ressourcen, allerdings nur für einen Teil der Menschheit und nicht für alle. Die Welt wird nur selten als eine wirtschaftliche Einheit gesehen. Wenn wir es tun, dann eher im Vertrauen auf Märkte und Preise, aber nicht, um uns um das Wohl aller zu sorgen.

Wie anders wäre es, wenn wir über gemeinsame Güter nachdenken und sprechen würden. Doch das können wir nur tun, wenn wir sehen, wie jetzt alle Völker in einer einzigen Wirtschaft vereint sind, und das in einem Mass, dass keines den Anspruch erheben kann, diese Wirtschaft kontrollieren oder sich aneignen zu wollen. Der Fortgang des Wirtschaftslebens heute hängt jedoch von der immensen Vielfalt der Völker ab, deren verschiedene Niveaus unaufhörlich aufeinander wirken, sich begegnen und ausgleichen.

1966 schrieb Milton Friedman den berühmten Satz: „... flexible Wechselkurse sind ein Mittel, welches jedem Land erlaubt, die Geldstabilität unter seinem ‚eigenen Licht‘ zu suchen, ohne die eigenen Fehlern seinen Nachbarn aufzubürden, oder die der anderen zu erdulden. Wenn alle so Erfolg haben, wäre das Ergebnis ein angemessen stabiles Wechselkurssystem...“

Das heisst die zerstörerische Kraft der Spekulation zu unterschätzen. Was sind aber die *‚eigenen Lichter‘* eines Landes? Wie definiert es seine eigene Beteiligung am globalen Wirtschaftsleben?

Das Wirtschaftsleben ist aus einem Guss. Ein Teil kann nie zum Ganzen werden, man kann sich nur fragen, welches seine Beteiligung am Gesamten ist. Man kann nicht mehr von einer Nationalwirtschaft oder von einer Nation sprechen. Man kann sich nur fragen, welches die Rolle eines Landes in der Weltwirtschaft ist.

Globalisation and the global financial crisis tell us that we live in a time of global economic affairs. But we also live in a time of cosmopolitanism – of world citizens.

Ever since World War 1, we have needed a choir of peoples, each able to sound its own note but able also to include the tones of all the others.

And yet, when it comes to allocating goods and capital, we think in terms of nations or markets, and of securing resources for some of humanity, not all. Rarely do we see the world economy as a whole. If we do, we trust to markets or prices, rather than concern for all our welfare.

How different it would be if we thought and spoke of global commonwealth. But this we cannot do unless we see how all the world's peoples are now brought together in one economy such that no one of them ought to control, ransom or fight over it. Instead, the forward movement of economic life now depends on the huge diversity of the world's peoples acting as a kind of perpetually functioning difference in levels.

In 1966, Milton Friedman famously wrote: “...flexible exchange rates ... are a means of permitting each country to seek for monetary stability according to its own lights, without either imposing its mistakes on its neighbours or having their mistakes imposed on it. If all countries succeeded, the result would be a system of reasonably stable exchange rates...”

Even if this is to underestimate the destructive power of speculation, what is a country's *‘own light’*? How does it identify its unique contribution to world economic life?

Modern economic life is all-of-a-piece. A part of it can never become the whole; it can only ask what is its contribution to the entirety. One can no longer speak of a national or a nation's economy. One can only ask what is the role of one's country in the world economy

Adieu à l'or

Abschied vom Gold

Goodbye Gold

4



Réflétant l'émergence d'une seule économie mondiale, l'histoire montre une continuelle fusion de monnaies à partir de nombreuses petites monnaies, vers des monnaies nationales, qui tend en fin de compte vers une seule monnaie mondiale. Comment comprendre cela?

À la fin du 19^{ème} siècle, la première puissance était la Grande-Bretagne, dont l'empire avait agi comme une économie pré-mondiale. Elle utilisa sa position pour installer et gérer à son avantage l'étalon-or – un système par lequel la valeur de la monnaie est couplée à l'or.

Après la première guerre mondiale l'étalon-or n'a plus fonctionné comme les gens s'y étaient habitués, en tant qu'outil de stabilité politique. Son rôle monétaire – servir de référence universelle – devait faire place aux nouvelles conditions d'une économie mondiale unique.

Keynes a vu cela comme le problème central du 20^{ème} siècle :

«...le point sur lequel les échanges fluctuent et sur lequel ils doivent finalement venir se reposer ... n'est pas en soi un point fixe...»

– *La réforme monétaire, 1923*

En cela, il fait écho aux remarques faites à la même époque par Rudolf Steiner:

«...il y aurait une monnaie uniforme, dont la matière importerait assez peu... La monnaie serait en constant mouvement et totalement adaptée à la nature et aux besoins du processus économique... En réalité, la substance réelle utilisée serait sans importance et c'est la date qui formerait la valeur et pourrait être imprimée sur du papier. ... [Introduire une monnaie telle que l'or] ne serait possible que dans la mesure où une économie nationale particulière se forme à nouveau, [mais pas l'économie mondiale en général].»

– *Cours d'économie, 1922*

À ce jour un monde sans or doit cependant encore être compris et donc réalisé. Cela ne sera pas possible avant qu'il y ait une vraie monnaie mondiale (voir panneau 11: *Quel espoir aujourd'hui?*).

Die Geschichte zeigt parallel zum Entstehen einer einzigen Weltwirtschaft eine fortlaufende Fusion von Währungen, zuerst von vielen kleinen zu einer nationalen und schliesslich ein Streben hin zu einer Weltwährung. Wie ist das zu verstehen?

Grossbritannien war Ende des 19. Jahrhunderts die vorherrschende Macht, dessen Reich bis dahin wie der Vorläufer einer Weltwirtschaft gewirkt hatte. Es nutzte seine Stellung, um den Goldstandard zu schaffen und zu seinem Vorteil zu nutzen, ein System, in dem das Geld an das Gold gebunden war.

Nach dem ersten Weltkrieg funktionierte der Goldstandard nicht mehr wie gewohnt und hatte als Werkzeug politischer Stabilität ausgedient. Seine Währungsrolle, als universelle Referenz zu dienen, musste den neuen Bedingungen einer geeinten Weltwirtschaft weichen.

Keynes hat dies als das Grundproblem des 20. Jahrhunderts erkannt:

„...der Punkt über den der Handel fluktuiert und auf dem er schliesslich ruht ... ist nicht per se ein Fixpunkt...“

– *Die Währungsreform, 1923*

Man kann hier wie den Widerhall zu Bemerkungen Rudolf Steiners, die dieser zur gleichen Zeit gemacht hat, hören:

„Man würde ein einheitliches Geld haben, und für dieses wäre es ziemlich gleichgültig, aus was es bestehen würde; ... Die Währung würde etwas sein, was im fortwährenden Fluss wäre, die aber ganz angepasst wäre der Eigentümlichkeit des volkswirtschaftlichen Prozesses. ... im Grunde genommen [wäre] der wirkliche Stoff des Geldes gleichgültig, so dass Sie die Jahreszahl, die dann wertbildend würde, auch auf Papier setzen könnten. ... [Eine solche Währung wie Gold einzuführen] würde nur in dem Umfang möglich sein, in dem sich wiederum Spezial-Volkswirtschaften bilden würden.“

– *Nationalökonomischer Kurs, 1922*

Auch heute noch muss eine Welt ohne Gold erst noch verstanden und realisiert werden. Dies wird nicht möglich sein, bevor es nicht eine wirkliche Weltwährung gibt (*siehe 11: Welche Hoffnung heute?*).

Reflecting the emergence of a single global economy, history shows a continual merging of currencies from many small currencies, into national currencies and ultimately into a single world currency. How are we to understand this?

By the end of the 19th century, the leading power was Great Britain, whose empire had acted as a proto-global economy. Britain used her position to install and manage the gold standard – a system whereby the control of gold was harnessed to imperial ends.

By World War 1 the gold standard could no longer survive as a political tool and its monetary role – to act as a universal element – had been superseded by the advent of a one-world economy.

After that war the gold standard no longer worked in the way people had become accustomed. Keynes saw this as the central problem of the 20th century:

“...the point about which the exchanges fluctuate, and at which they must ultimately come to rest ... is not itself a fixed point...”

– *Tract on Monetary Reform, 1923*

In this he echoed remarks also made at that time by Rudolf Steiner:

“...money would become uniform, and the substance it was made of would be a matter of indifference... Money would be in constant flow and completely adapted to the nature and needs of the economic process... the actual substance used would be immaterial. The date would determine the value; this could be printed on paper as readily as on gold. Special economies might require gold but not world economy generally.”

– *Economics, the World as One Economy, 1922*

To this day a world without gold has yet to be understood and therefore achieved. This will not be possible until there is a true global currency (*see panel 11: What Hope Today?*).



John Maynard Keynes

John Maynard Keynes

John Maynard Keynes

1883-1946

«La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux anciennes»

Peu de gens ont eu plus d'impact sur la vie économique moderne que l'économiste britannique John Maynard Keynes. Né dans un milieu privilégié, il étudia à Cambridge puis représenta son pays dans les affaires économiques tout au long de sa carrière jusqu'à sa mort prématurée, à l'âge de 63 ans, en 1946.

Son œuvre va de *La Monnaie indienne et la finance* à *Les conséquences économiques de la paix* au sujet de l'injustice des réparations facturées à l'Allemagne, et d'articles sur l'argent aux traités sur les affaires mondiales. Il fut aussi un grand ami des arts.

En contraste à la pensée néo-libérale, Keynes est populairement considéré comme le père de l'intervention étatique. Cependant son regard était en fait posé sur la dynamique qui se développerait si l'économie impériale faisait place à une économie mondiale. Il fut contraint par son temps et sa biographie de parler dans les termes de la Grande Bretagne et des États-Unis, mais il a toujours vu cela comme un obstacle géopolitique à la compréhension de la réalité économique moderne.

La conception économique de Keynes est inconcevable en dehors de sa philosophie, inspirée par les idées d'Aristote que les êtres humains sont sur la terre pour porter de «bonnes actions», mais qu'ils ne le peuvent pas tant que leurs besoins matériels ne sont pas satisfaits.

Ce point de vue fait de l'économie un moyen et non une fin en soi. La finalité est de nous permettre de vivre avec sagesse, agréablement et bien, en nous fournissant des ressources nécessaires pour mener à bien nos «belles actions». Selon son biographe, Robert Skidelsky, «Keynes ... n'a jamais cessé de s'interroger sur la finalité de l'activité économique [pensant] que la recherche de l'argent n'est justifiée que tant qu'elle conduit à une «vie bonne»...» «...rendre le monde éthiquement meilleur est le seul but justifiable de l'effort économique.» Plus que tout Keynes pensait que «les gens ne devraient pas être traités comme une marchandise [et que] la portée du marché devrait être limitée.»

Wenige Menschen hatten mehr Einfluss auf das moderne Wirtschaftsleben als der britische Ökonom John Maynard Keynes. In einem privilegierten Umfeld geboren, studierte er in Cambridge und repräsentierte während seiner gesamten Laufbahn bis zu seinem vorzeitigen Tod mit 63 Jahren 1946 sein Land in Wirtschaftsangelegenheiten.

Sein Werk erstreckt sich von *Die indische Währung und Finanzen* bis zu *Die wirtschaftlichen Folgen des Friedensvertrages*, welches die Ungerechtigkeit der deutschen Reparationszahlungen zum Thema hat und von Artikeln über Geld zu Verträgen über weltweiten Handel. Er war auch ein grosser Freund der Kunst.

Im Gegensatz zum Neoliberalismus stehend, wird Keynes als Vater der Staatsintervention angesehen. Sein Hauptaugenmerk lag aber auf der potentiellen Dynamik, die sich entwickeln würde, wenn die Reichswirtschaft durch eine Weltwirtschaft ersetzt würde. Durch seine Zeit und seine Biographie war er gezwungen, in den Begriffen Englands und der USA zu sprechen, aber er hat dies immer als ein geopolitisches Hindernis zum Verständnis der modernen wirtschaftlichen Realität gesehen.

Die wirtschaftliche Anschauung Keynes kann nicht ohne Berücksichtigung seiner Philosophie verstanden werden, welche durch die Ideen des Aristoteles inspiriert ist, das die Menschen auf die Welt kommen, um ‚gute Handlungen‘ auszuführen, dies aber nicht tun können, solange ihre materiellen Bedürfnisse nicht befriedigt sind.

Diese Sichtweise macht die Ökonomie zu einem Mittel und nicht zu einem Zweck an sich. Ziel ist, möglichst weise, angenehm, gut und mit den notwendigen Ressourcen leben zu können, was uns erlaubt, unsere ‚guten Handlungen‘ zu einem guten Ende zu führen. Laut seinem Biographen Robert Skidelsky hat „... Keynes nie aufgehört, den Zweck wirtschaftlicher Aktivität zu hinterfragen, denkend, dass die Suche nach Geld nur insofern gerechtfertigt ist, als dass sie zu einem ‚guten Leben‘ führt...“ „...die Welt zu verbessern, ist das einzig vertretbare Ziel wirtschaftlicher Anstrengungen.“ Vor allem dachte Keynes, dass „die Menschen nicht wie Güter behandelt werden dürften und die Reichweite des Marktes begrenzt sein müsse.“

Few people have had more impact on modern economic life than British economist, John Maynard Keynes. Born into a privileged family, he went to Cambridge and then represented his country in economic affairs throughout his career, until his premature death, aged 63, in 1946.*

His works ranged from *Indian Currency and Finance* to *The Economics Consequences of the Peace* concerning the unjustness of reparations charged to Germany, and from tracts on money to treatises on global affairs. He was also a great friend of the arts.

In contrast to neo-liberal thinking, Keynes is popularly thought to be the father of state intervention. Yet his eye was really on the dynamics that would unfold if imperial economics were to give way to world economics. He was constrained by his times and biography to speak in terms of Britain and the USA, but he always saw this as a geo-political hindrance to understanding modern economic reality.

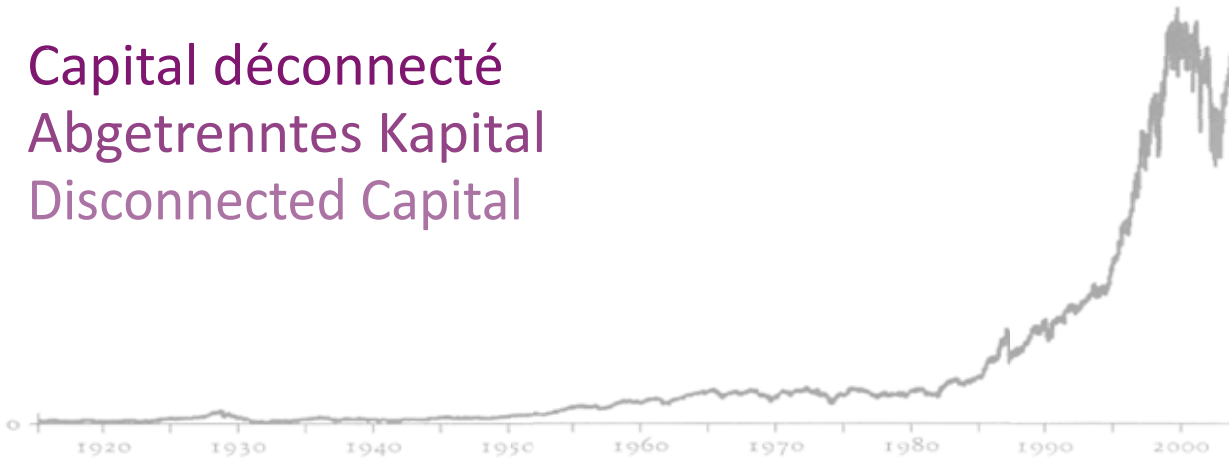
Keynes's economic conception is inconceivable apart from his life philosophy, which was inspired by Aristotle's idea that human beings are on earth to carry out 'fine actions', but this they cannot do unless their material needs are met.

That view makes of economics a means, not an end in itself. The end is to enable us to live wisely, agreeably, and well, by providing us with the resources needed in order to carry out our fine actions. According to his biographer, Robert Skidelsky, "Keynes ... never ceased to question the purpose of economic activity [believing that] the pursuit of money was justified only to the extent that it led to a 'good life'..." "... to make the world ethically better was the only justifiable purpose of economic striving." Moreover, Keynes thought that "people should not be treated as commodities [and that] the scope of market exchange should be limited."

* World economists take heed: At their deaths, Steiner, Keynes and Dunlop had an average age of 65!

Capital déconnecté Abgetrenntes Kapital Disconnected Capital

6



Des fonds errants pourraient balayer le monde désorganisant toutes la stabilité des affaires. Rien n'est plus certain que de devoir réguler le mouvement des capitaux.»

– La politique monétaire de l'après-guerre, 1941

Ayant écrit cela en 1940, plus d'un demi-siècle avant le début de la crise financière mondiale, Keynes a vu que le capital financier allait de plus en plus se séparer de l'économie réelle. Bien des personnes aujourd'hui citent cette observation suggérant que sa vérité est reconnue de manière générale et que la nécessité d'y remédier est largement partagée.

Un problème évident du capital déconnecté est le danger qu'il pose à l'économie réelle par son ampleur et la spéculation qu'il induit. En Suisse par exemple les montants investis dans les fonds de pension sont plusieurs fois supérieurs à ce que l'économie réelle pourrait absorber.

Mais Keynes a anticipé une autre difficulté. Il prévoyait que dans moins de cent ans, le niveau de vie dans de nombreuses parties du monde aurait augmenté plus que ce qu'il faut pour couvrir les besoins matériels, un développement qui apporterait des défis d'une nature différente:

«Si le problème économique est résolu, l'humanité sera privée de son souci quotidien. Sera-ce un avantage? Si l'on croit en les valeurs réelles de la vie, cette perspective ouvre en tous cas une possibilité d'être un avantage. Pourtant je pense avec frayeur à l'ajustement des habitudes et des instincts de l'homme ordinaire, engendrés par d'innombrables générations, à qui il pourrait être demandé de les rejeter en quelques décennies. Pour utiliser le langage d'aujourd'hui – ne devons-nous pas nous attendre à une dépression nerveuse généralisée?»

– Perspectives économiques pour nos petits-enfants, 1930

Keynes se demandait si les êtres humains seraient capables de trouver «quelque chose de plus drôle que de continuer à faire la chasse à l'argent et au capital.» Que feraient les gens de leur nouvelle liberté économique, sinon de la spéculation?

Freie Fonds könnten die Welt hinwegfegen, indem sie jeglichen stabilen Handel auflösen. Nichts ist sicherer, als das die Kapitalbewegungen reguliert werden müssen.“

– Die Geldpolitik der Nachkriegszeit, 1941

Keynes schrieb dies 1940, mehr als ein halbes Jahrhundert vor der weltweiten Finanzkrise und sah also voraus, dass sich das Finanzkapital mehr und mehr von der realen Wirtschaft ablösen würde. Mehrere Personen zitieren diese Beobachtung heute und legen so nah, dass seine Richtigkeit, sowie die Notwendigkeit, Abhilfe zu schaffen allgemein anerkannt sei.

Ein offensichtliches Problem des abgetrennten Kapitals ist die Gefahr, die es durch Spekulationen für die Realwirtschaft darstellt. In der Schweiz zum Beispiel sind die Beträge, die in Pensionsfonds investiert sind um ein vielfaches höher, als was von der Realwirtschaft abgefangen werden kann.

Aber Keynes hat noch eine andere Schwierigkeit vorausgesehen. Er sah, dass in weniger als hundert Jahren der Lebensstandard in vielen Teilen der Welt stärker angestiegen sei, als was benötigt ist, um die materiellen Bedürfnisse zu decken; eine Entwicklung, die Herausforderungen einer anderen Natur mit sich brächte:

„Wenn das wirtschaftliche Problem gelöst ist, wird die Menschheit um ihre alltägliche Sorge gebracht sein. Wird das ein Vorteil sein? Wenn man an die realen Werte des Lebens glaubt, eröffnet diese Perspektive auf jeden Fall die Möglichkeit eines Vorteils. Trotzdem denke ich mit Schrecken an die Anpassung der Gewohnheiten und Instinkte der gewöhnlichen Menschen, die seit unzählbaren Generationen in ihm angelegt sind und die er nun in wenigen Jahrzehnten ablegen soll. Um die Sprache unserer Zeit zu benutzen – muss man nicht eine allgemeine Depression erwarten?“

– Wirtschaftliche Perspektiven für unsere Enkelkinder, 1930

Keynes fragte sich, ob die Menschen fähig seien, „etwas amüsanteres zu finden, als die Jagd nach Geld und Kapital fortzusetzen.“ Wozu würden die Menschen Ihre neue wirtschaftliche Freiheit nutzen, wenn nicht zur Spekulation?

Loose funds may sweep round the world disorganizing all steady business. Nothing is more certain than that the movement of capital funds must be regulated.“

– The Post-War Currency Policy, 1941

Writing this in 1940, more than half a century before the onset of the global financial crisis, Keynes saw that financial capital would increasingly separate itself from the real economy. Many people now quote this observation, suggesting that its truth has become generally recognised and that the need for a remedy is widely shared.

One obvious problem of disconnected capital is the danger it poses to the real economy through speculative activities. In Switzerland for example the money invested in pension funds is many times more than Switzerland's real economy could absorb.

But Keynes anticipated another difficulty. He foresaw that within less than a hundred years, standards of living in many parts of the world would have risen more than enough to cover material necessities, a development that would bring challenges of a different kind:

“If the economic problem is solved, mankind will be deprived of its traditional purpose. Will this be a benefit? If one believes at all in the real values of life, the prospect at least opens up the possibility of benefit. Yet I think with dread of the readjustment of the habits and instincts of ordinary man, bred into him for countless generations, which he may be asked to discard within a few decades. To use the language of today – must we not expect a general 'nervous breakdown'?”

– Economic Possibilities for our grandchildren, 1930

Keynes wondered whether human beings would be able to find “anything more amusing to do than continuing to chase money and capital.” What, if not speculation, would people do with their newfound economic freedom?

Le vingtième siècle

Das zwanzigste Jahrhundert

The 20th Century



Pour relever ces défis Keynes était constamment actif en créant l'architecture économique du 20ème siècle et deux projets en particulier:

Union internationale de compensation

Le phénomène des fonds errant autour du monde en mal de placement est un phénomène que nous connaissons bien aujourd'hui.

Pour en limiter l'ampleur, Keynes proposa de créer une Union internationale de compensation – qui aurait eu sa propre monnaie, le bancor – et dont l'idée était de pénaliser la balance des crédits aussi bien que la balance des débits des différents pays au-delà d'un certain montant – freinant ainsi l'accumulation des capitaux par une sorte d'intérêt négatif et incitant à l'équilibre commercial.

Allant à l'opposé des intérêts propres des nations dominantes, ce schéma ne fut pas accepté. Mais au Sommet mondial de Cannes en 2008, le président chinois suggéra publiquement qu'il était temps de reconsidérer cette idée.



Bretton Woods

Dans une économie mondiale unique, les monnaies des différents pays doivent être harmonisées. C'est le problème des taux de change (*voir panneau 3: Un cœur des peuples*) – un problème toujours actuel.

En 1944 à la conférence de Bretton Woods sur les conditions de l'après-guerre, Keynes fit deux principales propositions:

- 1) Des taux de changes fixes – pour éviter l'instabilité causée par les capitaux errants et les guerres tarifaires de la période de l'entre-deux guerres.
- 2) Des institutions mondiales de gouvernance économique – pour doter l'économie d'une régulation autonome et indépendante des intérêts politiques nationaux.

Keynes a été contré par le Congrès des États-Unis. Finalement, c'est leur proposition qui a prévalu, préservant ainsi leurs intérêts politiques dans le processus donnant naissance au Fonds monétaire international (FMI) pour les besoins de liquidités à court terme, à la Banque mondiale pour les prêts à moyen et long termes et à l'accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) pour le commerce, remplacé en 1996 par l'Organisation mondiale du commerce (OMC).



Um diese Herausforderungen anzugehen, arbeitete Keynes ohne Unterlass an der wirtschaftlichen Architektur des 20. Jahrhunderts, insbesondere an zwei Projekten.

Union für den internationalen Zahlungsverkehr

Das Phänomen des freien Kapitals, das auf der Suche nach Anlagemöglichkeiten um die Erde irrt, kennen wir heute gut.

Um das Ausmass des Phänomens zu begrenzen, schlug Keynes vor eine Union für den internationalen Zahlungsverkehr zu schaffen, welche Ihre eigene Währung hätte, den Bancor. Die Idee dieser Union war, Überschüsse sowohl der Exportals auch der Importbilanz ab einem gewissen Betrag zu bestrafen, um so die Kapitalanhäufung durch eine Art negativen Zinssatz zu bremsen und einen wirtschaftlichen Ausgleich anzuregen.

Dem Eigeninteressen der dominierenden Nationen entgegenstehend, wurde dieses System nicht akzeptiert. Auf dem Gipfel von Cannes 2008 schlug der chinesische Präsident allerdings öffentlich vor, dass es an der Zeit wäre, diese Idee noch einmal zu berücksichtigen.

Bretton Woods

In einer geeinten Weltwirtschaft müssen die Währungen der verschiedenen Länder harmonisiert werden. Dies ist das Problem der Wechselkurse (*siehe Tafel 3: Ein Chor der Völker*) – ein Problem das auch heute noch aktuell ist.

1944 an der Konferenz von Bretton Woods über die wirtschaftlichen Bedingungen der Nachkriegszeit machte Keynes zwei grundlegende Vorschläge:

- 1) Feste Wechselkurse – zur Verhinderung von Instabilität durch globales freies Kapital und von Tarifkriegen, wie sie in der Zwischenkriegszeit stattfanden.
- 2) Globale Institutionen zur Wirtschaftsregelung – um der Wirtschaft eine von den nationalen Interessen der Politik unabhängige und autonome Regulierung zu geben.

Keynes Vorschläge wurden durch den US Kongress verhindert. Am Ende war ihr Vorschlag massgebend, welcher bei der Schaffung des Internationalen Währungsfonds (IWF) für kurzfristige Liquidität, der Weltbank für die mittel- und langfristigen Darlehen und das Allgemeine Zoll und Handelsabkommen (GATT) für den Handel, welches 1996 von der Welthandelsorganisation (WTO) abgelöst wurde, die politischen Interessen der USA wahrte.

To meet these challenges Keynes was constantly active in designing the economic architecture of the 20th century, and two projects in particular:



The International Clearing Union

The problem phenomenon of footloose capital chasing itself around the world is one we know well today. It is due to two main problems – the need to link capital to capacities (*see panel 12: Fair, True and Human*) and the need for trade to become self-balancing.

The idea of the Clearing Union, which would have had its own currency, the bancor (a forerunner of the IMF's Special Drawing Rights), was that over a certain amount countries would be penalised for credit balances as well as debit balances.

Counter-intuitive, perhaps, and going against the grain of self-interest, the scheme was not accepted. But at the Cannes global summit in 2008, the Chinese president publicly suggested it was time to look again at this idea.

Bretton Woods

In a single global economy the currencies of different countries need to be harmonised. This is the problem of exchange rates (*see panel 3: A Choir of Peoples*) – a problem that continues to this day.

In 1944, at the Bretton Woods conference about post World War 2 conditions, Keynes averred two main proposals:

- 1) Pegged exchange rates in order to prevent the instability caused by footloose global capital and the tariff wars of the inter-war period
- 2) Worldwide institutions of economic governance – to regulate the economy autonomously and independently of political and national interests.

However, Keynes was countered by the US Congress. In the end, the proposal of the USA prevailed, giving rise to the International Monetary Fund for liquidity, the World Bank for capital, and the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) for trade. In consequence, the International Monetary Fund and the World Bank were based in Washington, and the GATT was replaced in 1996 by the World Trade Organisation (WTO).



Daniel Nichol Dunlop

Daniel Nichol Dunlop

Daniel Nichol Dunlop

1868-1935

«Oui, tu peux faire l'impossible.
Quoi d'autre en vaut-il la peine?»

Né en 1868 à Kilmarnock en Ecosse, Dunlop était un visionnaire, dont une partie de la jeunesse se déroula en Irlande, où il devint l'ami du poète irlandais W. B. Yeats ainsi que d'autres artistes.

Son travail dans l'économie fut d'abord lié à l'électricité, où il joua un rôle essentiel dans la formation de l'industrie électrique britannique. Son premier contact avec ce monde vint à travers une série de bons articles sur ce sujet en réponse à l'Exposition Universelle de Paris en 1889. Écrits alors qu'il n'avait que 21 ans, ces articles le mirent en contact avec la Westinghouse American Electrical Company, qu'il rejoignit en 1896, travaillant là jusqu'en 1911 comme directeur-adjoint puis comme directeur du département européen de publicité.

En 1911, avec d'autres, Dunlop aida à fonder la British Electrical and Allied Manufacturers' Association (BEAMA) à Londres, dont il devint directeur. Vers la fin de sa vie, il fut élu président indépendant du Conseil du commerce équitable de l'électricité et président du Conseil exécutif de la Conférence mondiale de l'énergie (World Power Conference).

Dunlop avait cependant des vues sur de plus larges horizons, c'est-à-dire, l'établissement d'une organisation internationale se tenant au-dessus de la politique. Il a semé les premières graines de ce projet en 1916 dans son livre *British Destiny: The Principle of Progress* dans lequel il plaide en faveur d'une coopération entre les nations pour la gestion de l'énergie du monde.

«Dans les organismes naturels, individualité et coopération sont aussi exactement ajustés que le plus délicat des équilibres, mais dans la plupart des organisations humaines on est toujours en train de menacer les autres, parce qu'il n'est pas reconnu que la coopération est nécessaire pour donner de la valeur aux efforts individuels. La coopération du cœur et des poumons et de tous les autres organes est la condition sine qua non d'un homme sain...».

1868 in Kilmarnock in Schottland geboren, verbrachte er seine Kindheit und Jugend in Irland wo er Freundschaft mit W. B. Yeats und anderen Künstlern schloss.

Seine ökonomischen Arbeiten waren anfangs mit der Energiebranche verbunden. Bei der Gestaltung der britischen Stromindustrie spielte er eine entscheidende Rolle. Erste Kontakte mit diesem Milieu ergaben sich aus einer Reihe von Artikeln über dieses Thema, welche er als Antwort auf die Weltausstellung in Paris 1889 schrieb. Sie brachten den 21-jährigen in Kontakt mit der Westinghouse American Electrical Company, der er sich 1896 anschloss und für die er bis 1911 als stellvertretender Direktor und anschließend als Direktor für die europäische Werbeabteilung arbeitete.

1911 gründete er mit Anderen in London die British Electrical and Allied Manufacturers' Association (BEAMA), deren Direktor er wurde. Gegen Ende seines Lebens wurde er auch zum unabhängigen Präsidenten des Rates für nachhaltigen Handel und zum Präsidenten des Exekutivrates der Weltenergiekonferenz (World Power Conference) gewählt.

Dunlops Blick war jedoch auf grössere Horizonte gerichtet, nämlich auf die Bildung einer internationalen über der Politik stehenden Organisation. In seinem 1916 erschienen Buch *British Destiny: The Principle of Progress*, in welchem er für eine Zusammenarbeit der Nationen im Strommanagement warb, legte er hierzu die Basis.

„In natürlichen Organismen sind Individualität und Zusammenarbeit aufs Genaueste in einem äusserst delikaten Gleichgewicht aufeinander abgestimmt, aber in den meisten menschlichen Organisationen ist man immer noch dabei, den anderen zu bedrohen, weil nicht anerkannt ist, dass die Zusammenarbeit notwendig ist, um den individuellen Anstrengungen einen Wert zu verleihen. Die Zusammenarbeit von Herz, Lunge und allen anderen Organen ist die unerlässliche Bedingung für einen gesunden Menschen...“

Born in 1868 in Kilmarnock, Scotland, Dunlop was a visionary, part of whose youth was spent in Ireland, where he befriended the Irish poet W. B. Yeats and other artists.

His work in economics was initially linked to electricity, where he became central to the formation of Britain's electrical industry. His first contact with this world came through a series of well-received articles on the subject in response to the World Exhibition in Paris in 1889. Written when he was only 21, these articles brought him into contact with the Westinghouse American Electrical Company, which he joined in 1896, working there until 1911 as assistant manager and then as manager of its European Publicity Department.

In 1911, with Sebastian Ziani de Ferranti and others, Dunlop helped to found the British Electrical and Allied Manufacturers' Association (BEAMA) in London. He became its first chairman and first secretary and later its director. Towards the close of his life he was also elected independent chairman of the Electrical Fair Trading Council and chairman of the executive council of the World Power Conference.

Dunlop had his sights on wider horizons, however, namely, the establishment of an international organisation standing above politics. He first laid the seeds of this project in 1916 in his book *British Destiny: The Principle of Progress*, in which he argued for co-operation between nations in the management of energy within the world.

“In natural organisms individuality and co-operation are as exactly adjusted as the most delicate balance, but in most organisations of men one is always threatening the other, because it is not recognized that co-operation is necessary to give value to individual efforts. The co-operation of the heart and lungs and of all the other organs is the sine qua non of a healthy man...”

La scène mondiale Die Weltbühne The World Stage

9

Conférence mondiale de l'énergie

En 1924, il organisa la première Conférence mondiale de l'énergie, qui amena 1700 experts de 40 pays à Londres pour discuter les questions d'énergie. Ouverte par Édouard VIII, Prince de Galles, la rencontre fut un succès, et il fut ainsi décidé d'établir une organisation permanente avec Dunlop comme premier Secrétaire général. En 1968 son nom anglais a été changé en Conférence Mondiale de l'énergie et en 1992 elle est devenue le Conseil mondial de l'énergie (CME).

Avec plus de 3'000 organisations membres dans plus de 90 pays, issues de gouvernements, d'entreprises privées, du monde académique, d'ONG et de parties-prenantes liées à l'énergie, le Conseil constitue désormais le principal réseau mondial impartial en faveur d'un système énergétique abordable, stable et respectueux de l'environnement pour le plus grand bénéfice de tous.

Couvrant toutes les ressources et technologies énergétiques, le Conseil recommande les stratégies mondiales, nationales et régionales de l'énergie en convoquant le Congrès annuel de l'énergie, en publiant des études qui font autorité et travaillant avec son vaste réseau de membres à faciliter le dialogue sur la politique énergétique mondiale.

Organisation économique mondiale

Dunlop a toujours conçu la Conférence mondiale de l'énergie comme le germe d'un projet de toute une vie, plus vaste et de grande envergure: Une Conférence économique mondiale. Cependant il se résonnait lui-même contre ce projet, expliquant à un collègue:

«Je pouvais voir clairement qu'il était impossible de réunir les politiciens, et comme toutes les décisions économiques importantes sont entre les mains des politiciens, c'était sans espoir de fonder un corps économique international comme premier pas. Mais il était possible de réunir des êtres humains dans le domaine des questions techniques, et c'est là que j'ai commencé. Mais j'ai toujours eu à l'esprit l'idée d'élargir ce corps d'ingénieurs à un corps d'experts de toutes les branches de l'industrie et de l'agriculture. Je ne voulais pas seulement inclure les producteurs et les distributeurs, mais aussi les consommateurs et tenir compte de leur point de vue.»

Et pourtant, en 1932, Dunlop invita le philosophe autrichien, W. J. Stein à commencer la préparation de son établissement à Londres.

Weltenergiekonferenz

1924 organisierte er in London die erste Weltenergiekonferenz, die 1700 Fachleute aus 40 Ländern zusammenbrachte, um über Energiefragen zu diskutieren. Das Treffen, welches vom britischen Thronfolger Edward VIII eröffnet wurde, war ein Erfolg, und es wurde beschlossen, eine ständige Organisation mit Dunlop als erstem Generalsekretär zu schaffen. 1968 wurde ihr englischer Name in Conférence Mondiale de l'énergie geändert und 1992 ist sie zum Weltenergieerat (Conseil mondial de l'énergie, CME) geworden.

Mit mehr als 3'000 Mitgliedsorganisationen aus Regierungen, Privatunternehmen, Universitäten, NGOs und Interessengruppen der Energiebranche aus mehr als 90 Ländern bildet der Rat das weltweite unparteiische Hauptnetzwerk zu Gunsten eines zugänglichen, stabilen und umweltfreundlichen Energiesystems mit dem grössten Nutzen für alle.

Alle Energiequellen und Technologien abdeckend, empfiehlt der Rat weltweite, nationale und regionale Energiestrategien, indem er den jährlichen Energiekongress einberuft, massgebende Studien veröffentlicht und mit seinem weiten Netzwerk daran arbeitet, den Dialog über die weltweite Energiepolitik zu vereinfachen.

Weltwirtschaftsorganisation

Dunlop hat die Weltenergiekonferenz immer als einen Keim für ein Lebensprojekt weiteren und grösseren Ausmasses angelegt: Eine Weltwirtschaftskonferenz. Allerdings machte er selbst Einwände gegen dieses Projekt, wie er einem Kollegen erklärte:

„Mir war es klar, dass es unmöglich wäre, die Politiker zu versammeln, und da alle wichtigen wirtschaftlichen Entscheidungen in der Hand von Politikern liegen, war es hoffnungslos, als ersten Schritt einen internationalen Wirtschaftskörper gründen zu wollen. Möglich war es, Menschen im Bereich der technischen Fragen zu versammeln, und da habe ich angefangen. Aber die Idee, den Ingenieurscorps um Fachleute aus allen Zweigen der Industrie und Landwirtschaft zu erweitern, blieb mir immer präsent. Ich wollte nicht nur die Produzenten und Verteiler miteinschliessen, sondern auch die Verbraucher und ihren Gesichtspunkt mitberücksichtigen.“

Trotzdem lud Dunlop 1932 den österreichischen Philosophen W. J. Stein ein, in London mit der Vorbereitung ihrer Einrichtung zu beginnen.

World Power Conference

In 1924, he organised the first World Power Conference, which brought 1700 experts from 40 countries to London to discuss energy issues. Opened by the then Prince of Wales (Edward VIII), the meeting was a success, so it was decided to establish a permanent organisation, with Dunlop as its first Secretary General. In 1968 the name was changed to World Energy Conference and in 1992 it became the World Energy Council (WEC).

With more than 3,000 member organisations in over 90 countries drawn from governments, private corporations, academia, NGOs and energy-related stakeholders, the Council is now the world's principal impartial network promoting an affordable, stable and environmentally sensitive energy system for the greatest benefit of all.

Covering all energy resources and technologies, the Council informs global, national and regional energy strategies by hosting the annual World Energy Congress, publishing authoritative studies, and working through its extensive member network to facilitate the world's energy policy dialogue.

World Economy Organisation

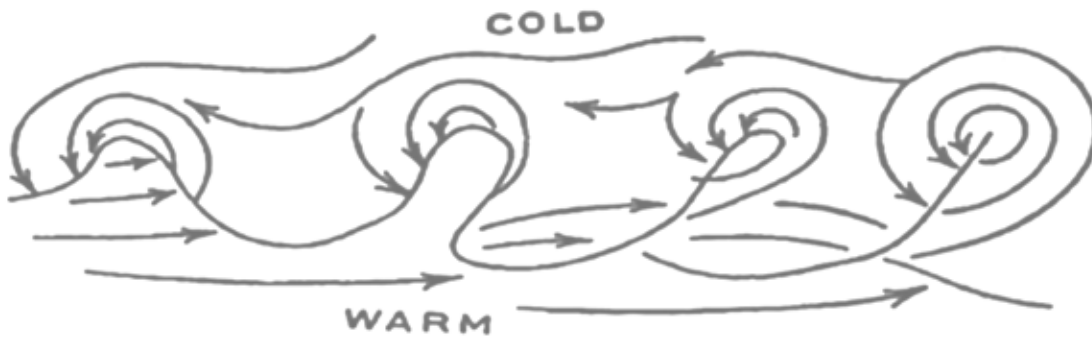
Dunlop always conceived the World Power Conference as the germ of a larger, more-expansive life-long project: a World Economic Conference. However, he reasoned against it, explaining to a colleague:

"I could see clearly that it was impossible to bring together politicians, and as all the important economic decisions are in the hands of politicians, it was hopeless to found an international economic body as a first step. But it was possible to bring together human beings in the field of technical questions, and so I started there. But I always had in mind the idea of enlarging this body of engineers to a body of experts of all branches of industry and agriculture. I wanted not only to include the producers and distributors but also the consumers and consider their point of view."

Even so, in 1932, Dunlop invited the Austrian philosopher, W. J. Stein, to begin preparation for its establishment in London.

Sondage mondial Weltsondierung World Survey

10



En 1935 Dunlop et Stein établissent un journal publié sous les auspices de la Conférence mondiale de l'énergie intitulé *Sondage mondial*. L'objectif était de recueillir et d'afficher des informations sur les questions économiques qui proposent une perspective véritablement mondiale et interdisciplinaire.

Le premier numéro contenait un article de Dunlop intitulé «Énergie - Humanité - Économie» et d'autres articles sur des sujets d'actualité tels que «La production croissante du travail» et la question de la répartition des salaires dans le monde. L'article d'ouverture en 1935 «L'unité du monde et les problèmes du monde» notait que:

«La caractéristique dominante de la situation actuelle est le fait que le monde est devenu si inextricablement lié qu'il est virtuellement devenu une unité, et si les problèmes économiques sont désormais plus importants que jamais, c'est que nous devons en chercher une raison et l'explication dans l'inadéquation des mesures correctives purement nationales.»

L'espoir de Dunlop de révéler ses plans à la troisième Conférence mondiale de l'énergie de 1936 à Washington (par le biais d'un discours donné par Stein) fut contrecarré par sa mort prématurée à l'âge de 66 ans en 1935. Peu après le journal fut arrêté pour des raisons financières bien qu'en 1937 dans un numéro spécial de son propre journal *Le temps présent*, Stein esquissa les grandes lignes de la deuxième étape prévue par Dunlop dans une édition intitulée *La Terre comme base de l'économie mondiale*.

Son contenu montre la portée et l'ampleur de la conception de Dunlop:

- La terre comme une étoile parmi les étoiles
- Cosmologie et géologie comme base pour la distribution des ressources brutes sur la terre
- La circulation de substances
- Les océans
- L'air et le système de température de la terre
- Influences solaires et planétaires sur le météo et le climat comme fondement des récoltes et des prix
- L'économie mondiale.

1935 begannen Dunlop und Stein unter der Schirmherrschaft der Weltenergiekonferenz eine Zeitschrift mit Namen *Weltsondierung*. Das Ziel war, Informationen zu wirtschaftlichen Fragen, die eine wirklich weltweite und interdisziplinäre Perspektive einnahmen, zu sammeln und zu veröffentlichen.

Die erste Nummer enthielt einen Artikel Dunlops mit dem Titel „Energie - Menschheit - Wirtschaft“ und andere Artikel zu aktuellen Themen wie „Die wachsende Produktion der Arbeit“ und der Frage nach der Verteilung der Gehälter auf der Welt. Der erste Artikel 1935 „Die Einheit der Welt und die Probleme der Welt“ vermerkte, dass:

„... das vorherrschende Merkmal der aktuellen Situation ist, dass die Welt so unentwirrbar miteinander verbunden ist, dass sie zu einer virtuellen Einheit geworden ist, und wenn nun die ökonomischen Probleme grösser sind als zuvor, wir also den Grund die Erklärung in der Unangemessenheit der korrekiven Massnahmen, die rein nationaler Natur sind, suchen müssen.“

Dunlops Hoffnung, seine Pläne an der dritten Weltenergiekonferenz 1936 in Washington vorstellen zu können (wie aus einer Notiz Steins hervorgeht), wurde durch seinen vorzeitigen Tod im Alter von 66 Jahren 1935 vereitelt. Wenig später wurde die Zeitschrift aufgrund von finanziellen Problemen eingestellt, wenn auch Stein in einer Spezialausgabe mit dem Titel *Die Erde als Grundlage einer Weltökonomie* seiner eigenen Zeitschrift *Die gegenwärtige Zeit* die zweite von Dunlop vorgesehene Etappe skizzierte.

Der Inhalt zeigt die Tragweite und das Ausmass von Dunlops Entwurf:

- Die Erde als ein Stern unter Sternen
- Kosmologie und Geologie als Grundlage einer Rohstoffverteilung auf der Erde
- Die Zirkulation der Substanzen
- Die Ozeane
- Die Luft und das Temperatursystem der Erde
- Sonnen- und Planeteneinflüsse auf das Wetter und Klima als Grundlage für Ernten und Preise
- Die Weltwirtschaft.

In 1935 Dunlop and Stein began a journal published under the auspices of the World Power Conference, entitled *World Survey*. The aim was to collect and display information on economic matters purporting a truly global and interdisciplinary perspective.

The first issue contained an article by Dunlop entitled 'Power - Mankind - Economics'. Alongside, were articles on other topical subjects such as 'The Increasing Production of Labour' and the question of world wage distribution. The opening article in 1935, 'World Unity and World Problems', noted that:

“The dominant characteristic of the present situation is the fact that the world has now become so inextricably linked as to be virtually one unit, and if economic problems are now of greater importance than ever before, it is to this fact that we must look for a reason and for the explanation of the inadequacy of purely national remedial measures.”

Dunlop's hope to reveal his plans at the 1936 Third World Power Conference in Washington (by way of a keynote address given by Stein) was thwarted by his untimely death at aged 66 in 1935. Shortly thereafter, *World Survey* was discontinued due to financial problems, although in 1937 in a special issue of his own follow-on journal *The Present Age*, Stein sketched an outline of the second step planned by Dunlop, in an edition entitled *The Earth as the Basis of World Economy*.

Its contents show the scope and scale of Dunlop's conception:

- The earth as a star among stars
- Cosmology and geology as the foundation for the distribution of raw materials on the earth
- The circulation of chemical substance
- The oceans
- The air and the temperature systems of the earth
- Solar and planetary influences on weather and climate as foundation for harvests and prices
- World economy.

Quel espoir aujourd'hui? Welche Hoffnung heute? What Hope Today?

11



Alors que le monde erre d'une crise financière à une autre, et que l'austérité devient la norme dans de nombreux pays autrefois prospères, quel espoir y a-t-il aujourd'hui? Plus qu'on ne le pense!

La monnaie WIR en Suisse, les systèmes d'échange locaux (SEL), le crowd-funding (financement par la foule), le prêt en ligne d'égal à égal (P2P), le commerce équitable – voilà des exemples parmi de nombreux projets où les gens ont pris en charge leur propre destin face à l'économie et la gestion financière.

De cette façon, ils créent leurs propres arrangements financiers et cherchent à donner à leur argent un fondement réel.

Une monnaie mondiale

Ce sont cependant d'abord des monnaies locales ou régionales, évitant le principal problème – le besoin d'une monnaie mondiale. Si, contrairement à l'Euro, celle-ci ne doit être ni dépendante, ni répondre d'un gouvernement (car pour cela il faudrait un gouvernement mondial) ou quelque chose de purement soumis aux marchés financiers, alors il faut une forme de monnaie mondiale qui soit universelle tout en permettant des références nationales.

«L'argent devient, au sens fluctuant, une comptabilité. ... C'est ce qui importe, que tout le mouvement de l'argent passe en une tenue de comptabilité. Au lieu que l'argent change de main, ce sont des écritures qui changent de la colonne des crédits à celle des débits.»

– Rudolf Steiner, Séminaire d'économie, 1922

Dans une seule économie mondiale, l'argent et la comptabilité sont synonymes. Pas étonnant qu'aujourd'hui l'argent prenne si souvent une forme de comptabilité – et qu'il existe déjà dans le monde une approche de la monnaie qui réponde au double critère d'universel et de national dans les travaux du Comité international pour les standards de la comptabilité (IASB). Le problème est que la logique du IASB n'est pas encore celle d'une économie mondiale unique...

Welche Hoffnung gibt es heute, während die Welt von einer Finanzkrise zur nächsten irrt und die Armut in vielen Ländern vormals wohlhabenden Ländern zur Gewohnheit wird? Mehr als wir denken!

Die WIR-Währung in der Schweiz, Lokale Tauschsysteme, Crowdfunding (Schwarmfinanzierung), der Onlinekredit von Gleichen zu Gleichen (P2P), fairer Handel – einige Beispiele unter vielen, bei denen Menschen ihr Schicksal im Angesicht der Wirtschaft und des Finanzmanagement in die Hand genommen haben.

Auf diese Weise schaffen sie ihre eigenen Institutionen und geben ihrem Geld eine reelle Grundlage.

Einen Weltwährung

Doch sind dies vor allem lokale und regionale Währungen, die das Hauptproblem unangetastet lassen – die Notwendigkeit einer Weltwährung. Wenn diese, im Gegensatz zum Euro weder abhängig sein noch für Regierungen entstehen soll (denn dafür bräuchte es eine Weltregierung), oder nur den Finanzmärkten unterstehend, dann muss es eine Art universeller Weltwährung sein, die gleichzeitig nationale Bezüge erlaubt.

„Das Geld wird in fluktuierendem Sinn eine Buchhaltung. ... Das ist das Wesentliche, dass der ganze Geldverkehr übergeht in eine Führung der Buchhaltung. Statt dass Sie einen Posten von der Aktiv-Seite auf die Passiv-Seite hinübersetzen, geben Sie das Geld hinüber.“

– Rudolf Steiner, Nationalökonomischer Kurs, 1922

In einer geeinten Weltwirtschaft sind Geld und Buchhaltung Synonyme. Wenig erstaunlich, dass heute das Geld oft die Form von Buchgeld hat – und das in den Arbeiten des Internationalen Komitees für Standards in der Buchhaltung (IASB) schon eine Herangehensweise an das Geld existiert, die dem Doppelkriterium von universell und national gerecht wird. Das Problem ist, dass die Logik des IASB noch nicht die einer einzigen Weltwirtschaft ist...

As the world meanders from one financial crisis to another and as austerity becomes the norm in many once-prosperous countries, what hope is there today? More than one might think!

Switzerland's WIR currency, local exchange trading systems (LETS), crowd-funding, online Peer-to-Peer lending (P2P), Fair Trade – these are examples of many projects around the world where people have taken charge of their own destinies as regards economic and financial management.

In this way, they are creating their own financial institutions and seeking to give their money a real foundation.

One-world Currency

They are essentially local or regional currencies, however, leaving the main problem – the need for a global currency – untouched. If, unlike the Euro, this is not to be a fiat or government currency (for then there would have to be world government) or something merely driven by financial markets, then a form of world currency is needed that is both universal and allowing of national denominations.

“One needs to think of money more as a form of book-keeping, recording in minute detail every transaction... All forms of money transactions are book-keeping. It's just that money changes hands, instead of entries changing from debit to credit columns.”

– Rudolf Steiner, Economics, the World as One Economy, 1922

In a single world economy money and accounting are synonymous. No wonder that money today largely has the form of book-keeping. Also, that in the work of the International Accounting Standards Board (IASB) there already exists in the world an approach to money that meets the double criterion of universal and national. The problem is that the logic of the IASB is not yet that of a single global economy...



Équitable, vrai et humain Fair, richtig und menschlich Fair, True and Human

Quelle est donc la pièce manquante, l'histoire qu'il reste à raconter?

Quel est le message de ces trois économistes, qui, contemporains bien qu'indépendamment l'un de l'autre, sont apparus dans l'histoire juste au moment où les empires du 19^{ème} siècle n'arrivaient plus à remplir leur rôle? Qu'est-il arrivé à leur impulsion de créer une économie équitable, vraie et humaine? Et que, serait en substance leur message aujourd'hui?

Capital = Capacités

Il y aurait bien des choses à dire – le commerce équitable, l'investissement éthique – mais la clé à toutes, c'est de lier le capital aux capacités. C'est le seul moyen de contrer la tendance du capital de chercher à préserver sa valeur dans des marchés financiers (aux dépens de l'économie réelle) plutôt que de s'oublier lui-même pour renaître dans de nouvelles initiatives.

L'AUBIER

C'est le chemin que nous voulons suivre à L'Aubier. Ensemble avec nos partenaires, nous aimerions permettre au capital de devenir le moyen de prendre des initiatives qui aboutissent à une économie équitable, vraie et humaine.

Textes originaux rédigés en anglais: Christopher Houghton Budd. Traduction, adaptation, mise en page et réalisation: L'AUBIER.

Was ist dann also das fehlende Stück, die Geschichte, die noch zu erzählen ist?

Was ist die Botschaft dieser drei Ökonomen, die zeitgleich, aber unabhängig voneinander, zu dem Zeitpunkt erschienen, als die Imperien des 19. Jahrhunderts ihre Rolle nicht länger erfüllten. Was wurde aus ihrem Impuls eine faire, wahre und menschliche Wirtschaft zu schaffen? Und was wäre ihre Botschaft im Wesentlichen heute?

Capital = Fähigkeiten

Viele Dinge könnte man anführen – Fairtrade, ethisches Investment – aber der Schlüssel zu allen ist, Kapital mit Fähigkeiten zu verbinden. Das allein wird die heutige Tendenz des Kapitals vereiteln, seinen Wert in Finanzmärkten zu konservieren (etwas was es nur auf Kosten der Realwirtschaft tun kann), anstatt sich selbst zu verlieren und durch neue Initiativen neu geboren zu werden.

L'AUBIER

Dies ist der Weg, den wir in L'Aubier gehen wollen. Zusammen mit unseren Partnern möchten wir dem Kapital die Möglichkeit bieten, damit es zu einem Mittel werden kann, Initiativen zu ergreifen, die in eine faire, wahre und menschliche Wirtschaft münden.

Englische Texte im Original: Christopher Houghton Budd. Übersetzung, Anpassung, Umbruch und Realisation: L'AUBIER.

What, then, is the missing piece, the story yet to be told?

What is the message of these three economists, who, contemporaneous yet independently of one another, appeared in history just when the empires of the 19th century no longer fulfilled their role? What has happened to their impulse to create a fair, true and human economy? And what, in essence would be their message today?

Capital = Capacities

There are many things one could say – fair trade, ethical investment – but key to all of them is the need to link capital to capacities. This alone will provide a foil to today's tendency for capital to preserve itself in financial markets (something it can only do, however, at the expense of the real economy), rather than lose itself only to be reborn through fresh initiatives.

L'AUBIER

This is the talk that we aim to walk at L'Aubier. Together with our partners, we provide a means for capital to circulate, to become the medium for taking initiatives that result in an economy that is fair, true and human.

Edited by Christopher Houghton Budd, the texts of this exhibition originated in English as a compilation from various sources.

A quand les prochaines expositions? Wann kommt die nächste Ausstellung? When are the next exhibitions?

Cette exposition sera clôturée par **une soirée «finissage»** le

**vendredi 6 février 2015
de 19h30 à 22h.**

Son contenu et son intention seront alors brièvement esquissés et suivis d'un échange en toute convivialité à propos des questions, des réflexions et des perspectives qu'elle a suscitées.

Les expositions changeront à un rythme de deux mois environ. Celle de l'été sera entrecoupée de mi-juillet à mi-août par une exposition sur L'AUBIER.

Prochaines dates:

7 février - 5 juin 2015

Au cours de chaque exposition plusieurs manifestations prendront place, tels que conférences, tables rondes, cours ou séminaires.

En cas d'intérêt, veuillez-nous laisser votre adresse à la réception ou sur notre e-mail expos@aubier.ch.

Les détails des manifestations et les éventuelles modifications de dates seront disponibles sur notre site www.aubier.ch/expos.

Merci et à bientôt!

Diese Ausstellung wird abgeschlossen mit einer «Finissage» am:

**Freitagabend 6. Februar 2015
von 19.30 Uhr bis 22 Uhr.**

Dort werden noch einmal ihr Inhalt und ihre Intention kurz skizziert, gefolgt von einem Austausch über die Fragen, Gedanken und Perspektiven, die sie hervorgerufen hat.

Die Ausstellungen werden in einem Rhythmus von ungefähr zwei Monaten wechseln. Während des Sommers werden sie von einer Präsentation von L'AUBIER unterbrochen.

Nächste Daten:

7. Februar - 5. Juni 2015

Im Laufe jeder Ausstellung werden mehrere Veranstaltungen wie Vorträge, runde Tische, Kurse oder Seminare stattfinden.

Bei Interesse hinterlassen Sie bitte Ihre Adresse an der Rezeption oder per E-Mail an: expos@aubier.ch.

Details der Veranstaltungen oder evtl. Datenänderungen finden Sie auf unserer Homepage www.aubier.ch/ausstellungen.

Vielen Dank und bis bald!

Each exhibition will close with a «finissage» on:

**Friday 6 February 2015
from 7.30pm to 10pm.**

Its content and intention will be a sharing of brief sketches followed by a convivial exchange a propos the questions, reflections and perspectives that the exhibition has given rise to.

These exhibitions change every two months or so. The summer one will be punctuated by exhibitions about L'AUBIER.

Planned dates:

7 February - 5 June 2015

During the exhibitions several events will take place – lectures, round tables, courses and seminars.

If you would like to be kept in touch, please leave your details at the reception or via email expos@aubier.ch.

Information about events and any changes of date will be available via our website: www.aubier.ch/exhibitions.

Looking forward to seeing you!